BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Wesley Henry à Christine Dyer, Samuel Madison à Maud Sherman, John Henry, Jr. à Ada R. Holmes, Wm Marcell à Harriet Jones, Stephen Holly à Louisa Stewart, Frederick L. Stein à Josephine Sporer.

NAISSANCES.

Mmes Giacomo Loiacomo, une fille; Herman Perloff, une fille.

DÉCES.

Chas F. Ziegler, 38 ans 323 Joseph; John J. Walsh, 51 ans, Huitième et Colisée; Clare M. Hillebrant, 2 ans, 2827 St Thomas; A. H. Arnould, 43 ans, 2207 N. Villeré; Jos P. Smith, 21 ans, 417 Septième; Henry Hertmeir, 45 ans, 826 Pacifique; Thelma A. Brown, 2 mois, 2614 S. Remparts; Patrick Allen, 51 ans, Hôpital de Charité; veuve Margaret Sheridan, 91 ans, 1227 Quatrième, Edna Vincent, 2 mois, 1813 Dauphine; Margaret Antoine, 13 ans, 1526 allée Roumelin; veuve Geo. Firmiek, 65 ans, Tonti, entre République et Havane.

FAITS DIVERS.

La disparition de M. Gus. Lehmann aîné.

Le corps de M. Gus Lehmann aîné, qui a disparu dans la soirée de mercredi et croit-on, s'est noyé en face de la station navale, au-dessous d'Alger, n'a pas été retrouvé, quoique des recherches aient été faites dans le fleuve jusqu'à une distance d'une demi-mille de la station.

On semble ne plus guère douter que c'est bien M. Gus. Lehmann aîné qui s'est jeté à l'eau mercredi soir. Deux personnes qui l'ont vu en ont donné un signalement qui correspond exactement à celui du négociant. Il paraît, d'ailleurs, que M. Lehmann, en quittant son magasin mercredi, a laissé une lettre dans laquelle il donne à comprendre que les ennuis qu'il éprouve le pousseront à en finir avec la vie.

La disparition de M. Lehmann et son suicide subséquent, suicide qui ne paraît plus guère douteux, sont attribués aux ennuis que lui ont causé en ces derniers temps le mariage de son fils, Gus Lehmann jeune, la demande de divorce et le procès en $100,000 de dommages-intérêts intenté il y a quelques jours par la jeune femme à Gus. Lehmann aîné, son gendre Sigmund Levy et autres pour diffamation avant et après son mariage et complot pour la séparer de son mari.

Le bruit courait en ville, dans la soirée, que M. Lehmann venait d'éprouver de fortes pertes en spéculant dans le coton. Il aurait, dit-on, perdu de cinq à six cent mille dollars la semaine dernière.

La Disparition de Morris Marks.

On n'a obtenu jusqu'ici, malgré les plus actives recherches, aucun renseignement sur Morris Marks, le trésorier du Théâtre Greenwall qui a disparu lundi dernier en laissant un déficit dans la caisse. Il n'a pas écrit à un ami comme on l'a annoncé jeudi.

BLESSURE.

Edward Lee, un jeune nègre de 17 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à la jambe droite reçue dans un accident à Maurepas Lne.

Pour les forts — afin qu'ils conservent leur vigueur.

Pour les faibles — afin qu'ils recouvrent leur vigueur.

Pour les jeunes — afin qu'ils puissent croître en vigueur.

Uneeda Biscuit

L'aliment le plus nourrissant extrait du froment.

Propre, croquant et frais.

5¢ en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité

NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'arbitre de la commission d'enquête.

Le maire Martin Behrman a répondu hier matin à la lettre dans laquelle M. William Mason Smith, président de la Bourse du Coton, déclarait ne pas accepter M. Paul Capdevielle, auditeur d'Etat, comme arbitre de la commission d'enquête sur le trafic du port, parce qu'il était candidat à la réélection.

Dans sa réponse M. Behrman déclare qu'il maintient le choix de M. Paul Capdevielle et dit qu'il ne peut comprendre pourquoi M. Smith présente une objection. M. Behrman n'estime pas, dit-il, que le fait que M. Capdevielle est candidat à la réélection aux fonctions d'auditeur d'Etat soit une raison pour le rendre inacceptable, car il est convaincu que M. Capdevielle n'altérerait pas son jugement pour servir ses intérêts politiques.

Dans la soirée le maire Behrman a reçu une communication de M. W. Mason Smith, en réponse à sa lettre lui disant qu'il était décidé pour les raisons données dans sa lettre de jeudi soir, à ne pas accepter la nomination de M. Capdevielle comme arbitre. M. Smith insiste pour que l'arbitre de la commission soit choisi parmi les noms soumis par lui.

Ligue Athlétique.

Les membres des grandes sociétés athlétiques de notre ville se sont réunis jeudi soir au local de la Young Men's Hebrew Association et ont fondé une vaste société qui portera le nom de Ligue Athlétique des Amateurs de la Nouvelle-Orléans.

Le but des fondateurs de cette ligue est de développer et d'encourager sur une plus grande échelle les sports athlétiques dans notre ville. L'un des premiers projets à mettre à exécution sera la construction d'un immense stade où se tiendront de grands concours athlétiques.

La réunion de jeudi soir a été présidée par M. Harold W. Newman et les principaux clubs de la ville étaient représentés par de nombreux membres.

La nouvelle Association a été définitivement organisée comme suit: MM. Harold W. Newman, président; George S. Smith, du Southern Athletic Club, 1er vice président; Robert E. Farrell, président du Young Men's Gymnastic Club, 2ème vice-président; Philip Forschler, 3ème vice-président; John Garcin, du Y. M. C. A., secrétaire; E. J. O'Shaughnessy, trésorier.

La Ligue compte inclure dans ses rangs les membres du Y. M. C. A., du Y. M. H. A., du Y. M. G. C., du Phoenix Club, de la Ligue de St-Pierre et St-Paul, du Club Athlétique des Elks, du Tulane Track Team, et de la Ligue Athlétique des Ecoles Publiques.

Toutes ces organisations comptent au total au moins 10,000 membres qui s'intéressent aux sports athlétiques. La Ligue nouvelle s'affiliera à l'Union Athlétique des Amateurs d'Amérique.

A une réunion fixée à dimanche à deux heures du matin un site sera choisi pour le stade et des arrangements seront faits pour que la construction en commence le plus tôt possible.

On pense que les autorités s'intéresseront à cette association qui va donner une grande impulsion aux sports athlétiques dans notre ville, et que probablement la municipalité fera don d'un site dans un des grands parcs de la ville.

Le maire Behrman a été invité à la réunion qui se tiendra demain.

Bureau de Santé.

L. Reganon, qui entretenait deux vaches au numéro 1027 de la rue Orange et en vendait le lait dans le voisinage, a été dénoncé au bureau de santé et l'inspecteur Durel, après enquête, a formulé contre lui une accusation.

Une accusation sera déposée aujourd'hui contre John Dwyer, qui tenait une laiterie dans les limites interdites, à l'angle des rues Valence et Liberty. L'inspecteur a trouvé trois vaches dans une étable d'une saleté repoussante à cet endroit.

50 livres de viande gâtée ont été saisies et détruites hier matin dans la boucherie de Otto Munch, rue Freret, 4627.

Le Dr O'Reilly, président du Bureau de Santé de la ville, a annoncé hier qu'à une séance spéciale du bureau qui sera tenue mardi prochain un emplacement pour le nouvel hôpital d'isolement sera choisi pour être recommandé à l'approbation des autorités municipales.

Le débarquement des immigrants.

Une réunion à laquelle presque toutes les compagnies de chemins de fer et de navigation seront représentées se tiendra aujourd'hui à dix heures du matin dans le local de l'Union Progressiste.

Des lettres d'invitation ont été envoyées hier matin par M. George H. Smith, agent général des voyageurs du New Orleans and Northeastern Railroad, aux représentants de les toutes compagnies et au capitaine P. H. Stretton, inspecteur d'immigration.

Il s'agit d'arrêter les moyens de débarquer plus promptement et dans de meilleures conditions les immigrants dont le nombre va sans cesse en augmentant dans notre ville. Le colonel Charles Schuler, commissaire d'agriculture de la Louisiane, est d'avis que pour permettre à la Nouvelle-Orléans de rester un des grands ports d'immigration du pays il est absolument nécessaire d'adopter un meilleur système de débarquement et de réception.

Il est probable que des mesures vont être décidées à la réunion d'aujourd'hui et qu'elles seront prises à temps pour que les nombreux voyageurs attendus d'ici deux semaines par le vapeur "Sofia Hohenberg" soient débarqués dans de meilleures conditions que ceux des navires arrivés depuis quelque temps.

PETITES ANNONCES.

Demande d'emploi—Une dame française munie des meilleures recommandations s'offre comme gouvernante dans une famille. Donnerait des leçons de français à des enfants. S'adresser 613 rue Royale.
29 oct—1 sem

UNE vieille dame désire trouver une femme de chambre sachant bien coudre à la main. S'adresser à 614 rue South.
29 oct—1 sem

Visites aux Cimetières.

La population de la Nouvelle-Orléans a rempli dignement hier son devoir envers ses morts. Il n'y a rien de plus consolant et à la fois de plus touchant que cette association entre la fête des saints et celle de ceux qui sont entrés dans l'éternité. Elle les réunit dans une seule et même pensée, dans une même prière. Qui donc oserait s'élever contre une si pieuse manifestation, contre cette religion du souvenir qui nous soutient dans la vie, qui élève nos âmes.

C'est le sentiment qui animait ceux qui se pressaient hier dans les nombreux cimetières de la ville.

Dès le matin l'affluence était grande, malgré le temps menaçant, et rarement y a-t-il eu dans les nécropoles une telle profusion de fleurs, surtout dans celles du centre de la ville et dans le cimetière situé à l'extrémité de l'avenue de l'Esplanade. Dans ce dernier, qui renferme les tombes de familles des mieux considérées de notre ville, il y avait de bonne heure de nombreux visiteurs.

Parmi les plus belles décorations citons celles des tombes des familles James Gallier, Théophile Prudhomme, François Tujague, Fléche, Chas Lesseps, Dunbar, Cabiro, Sauvage, Roux, Bellocq, Mercadal, Michinard, A. Mollo, Vignaud, Lanaux, Willoz, John Bonnot, Barba, Alciatore et Bezaudun, Bermudez, Laroussini, Infante, Leprêtre, Carrière, Andrieu, Loeliger, Mercier, Mailhes, etc.

Dans le cimetière St Louis on remarquait les tombes des familles Numa Dufour, Reggio, Trosclair, Perrilliat, Foy, Bienvenu, Durel, Forge, Lafferranderie, de la Société Française, de la Société Italienne, etc.

Aux cimetières de la rue Claiborne les tombes étaient également décorées à profusion. Citons celles des familles dont les noms suivent:

No 1—Nores; Lanauze, Montreuil, Laroussini, Fleury, Jacquet, Prados, Roca, Guillot, Pinac, Lesseps, Cazenavette et Conrad, Petitpain et Fazende, Delery, Delpit, Guinault, Romain, Couturié, Nicaud, Garidel, etc.

No 2—D'Hémécourt-Morel, Lebeau, Durel, Miltenberger, Pollock, De la Villebeuvre, Théard, Forstall, Cucullu, LeBreton, Reynes, Del Corral, Paul Emile Théard, Tuyes, Ducatel et Durel, Hincks et Schmidt, A. Capdevielle, Lafaye, Blanc, Le Gardeur de Tilly, Burthe, St Martin, Ganucheau, Pichot, etc.

A l'entrée de tous les cimetières des orphelins recevaient les offrandes des fidèles, et il n'est pas douteux que leurs recettes ont été bonnes.

La charité est douce à ceux qui la pratiquent.

COLLISION.

Hier vers onze heures et demie du matin une collision a eu lieu à l'angle des rues Girod et Baronne entre deux cars électriques. Mme D. Simony, domiciliée avenue Jackson, 526, qui se trouvait dans un des cars, a été légèrement blessée au corps.

Elle a été pansée dans une pharmacie des environs.

La Saison d'Opéra.

M Thomas Brulatour jeune, qui est chargé de l'abonnement pour la saison d'opéra que doit faire au Théâtre de la rue Bourbon la Milano Grand Opera Company, annonce que bon nombre des anciens abonnés ont déjà retenu les places qu'ils louaient durant les saisons précédentes, et que selon toutes probabilités l'abonnement sera aussi élevé que par le passé.

Des personnes de notre ville ont, paraît-il, entendu des membres de la troupe Milano et les classent au premier rang.

MALADIES D'UNE FAMILLE

Mère Souffrant d'Eczema Depuis Six Ans —Bébé Guéri d'Echauffaison—Père Mère et Enfant Ont une Affection au Cuir Chevelu et aux Cheveux.

TOUS RENDENT GRACE AUX REMÈDES CUTICURA

"Ma femme avait depuis cinq ou six ans un eczéma à la figure qui paraissait et disparaissait. Nous avions lu tant d'articles sur les Remèdes Cuticura que nous eûmes l'idée de les essayer. Nous le fîmes il y a près de quatre ans et jamais depuis elle n'a eu d'apparence d'eczéma. Elle s'est aussi servie des deux remèdes il y a environ un an pour le cuir chevelu et Cuticura a fait bien profiter ses cheveux qui étaient très clairs. J'ai moi-même employé le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura il y a quelque temps pour la chute des cheveux. J'ai maintenant des cheveux épais et qui ne tombent pas. Nous avons fait usage des Remèdes Cuticura pour notre petite fille, qui était pour ainsi dire chauve quand elle était toute jeune. Elle a maintenant de très jolis cheveux. Elle est très grasse, et souffrait tant d'éruptions causées par la chaleur que nous la baignions avec le Savon Cuticura et lui appliquions ensuite l'Onguent Cuticura, qui séchait l'éruption plus vite que n'importe quoi. Nous rendons grâce aux Remèdes Cuticura. Mr H B Springmire, 323 Sud Rue Capitol, Iowa City, Ia., 16 Juillet, 1905, et 16 Sept., 1906."

IRRITATIONS DE LA PEAU

Adoucies par Cuticura Quand Tout le Reste Echoue.

Pour éruptions, démangeaisons, échauffaisons, inflammations, pustules, forte transpiration, croûtes, humeurs écailleuses de la peau et du cuir chevelu, mains rugueuses et rouges, démangeaisons et sensibilité aux pieds, et nettoiement curatif, antiseptique, des bébés, enfants et adultes, le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura, le grand Remède de la Peau, et le plus pur et le plus doux des émollients, sont indispensables à tous ceux qui voudraient jouir de la vie sans ces incommodités désolantes.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1643.

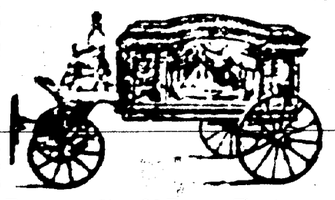
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADEE, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONES { HEMLOCK ..... 404 HEMLOCK ..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse

Vis-à-vis l'Opéra Français.

BERTRAND ADEE, Gérant.

Téléphone Hemlock 586.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres

Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

518--520 AVENUE N. REMPARTS.

Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.

4 août—1 an

TELEPHONE 382

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY.

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07

Jean Albert Agon, S. M.
Auguste Bejottes, S. M.
Jean Bernard Dubosc, S. M.
T. B. Guillaume Duthu, S. M.
Augustin Escudé, S. M.
Paul Solle, S. M.
Jean Louis Delord, S. M.
Honoré Jean Marie St-Arroman S. M.

On demande des nouvelles de Mme Marie Lamartie, Veuve Clarin Triche.

M. Mugnier, né à Turin (Italie) est prié de passer au consulat.

oct—1905

L'Ecole de Culture Physique Pons,

116 RUE ST-CHARLES

Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité. **CARL PONS,** Champion Athlète Greco Romain, Directeur. **Mme CARL PONS** Enseigne aux Dames.

18 août—

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR A 8:15 Matinées Mer. et Sam à 2

HENRY B. HARRIS PRESENTE

ROSE STAHL

Dans la comédie de James Forbes

THE CHORUS LADY.

PRIX Soirs et samedi matinée 25c à 1.50 Mer. matinée spéciale 25c à 1.00

Semaine prochaine—The Grand Mogul.

29 oct—5f

CRESCENT CE SOIR A 8. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.

Une comédie farce réelle avec musique

CHARLES GRAPEWIN

DANS

THE AWAKENING OF MR. PIPP.

Chant facile. Grand chœur.

PRIX soirs, 15c, 25c, 50c 75c. Matinées, 15c, 25c et 35c.

Semaine prochaine—Hap Ward dans "Not Yet But Soon."

29 oct—5f

Orpheum MATINEE et THEATRE CE SOIR

VAUDEVILLE AVANCE

Anna Eva Fay,
Frank Seymour, Stinson & Merton,
Dixon & Anger Co., "Chinese" Johnny Williams,
Troupe Bessie Valdare, Kinodrome,
Anna Eva Fay.

TOUS LES SOIRS.....10c, 25c, 50.
MATINÉES, tous les jours, Lundi excepté.....10c, 25c.

29 oct—5f

SHUBERT SOIR à 8.15 Matinée Samedi à 2

MRS. FISKE

Et la Manhattan Company Présentant cette Semaine,

TESS OF THE D'URBERVILLES

Semaine Prochaine—LEAH KLESCHNA

PRIX: Soirs et Mat.— 2.00 1.50, 1.00, 75c et 50c

29 oct—5f

lui donnait comme une fausse vieillesse, plus pénible à voir que la vraie.

Mais ce fantoche se sauvait du grotesque, atteignait à la dignité, et devait même quelquefois paraître imposant, à cause de trois choses qui transparaissaient sur ses traits, dans ses regards, à l'accent de sa voix, au moindre de ses gestes: la race, l'intelligence, la volonté.

Il dit à Claudia, tout en l'accompagnant sur le palier du premier étage:

—Votre visite me surprend. C'est une bonne fortune inattendue. Jamais vous n'êtes revenue après un si court intervalle.

—J'aurais dû ne jamais revenir à votre gré, murmura-t-elle entre ses dents.

—Oh! par exemple!....

—Ne savez-vous pas ce que je veux dire?

—Pas du tout.

Le mari et la femme entrèrent dans un salon immense.

Tout un côté en était vitré comme un mur de serre, laissant voir les jardins de verdure, de marbre et d'eau puis, au delà, le bleuâtre amoncellement de collines désertes, nues, avec la fauve Assise, pétrifiée au bord d'un précipice.

La taille souple de Claudia s'inclina vers une table-vitrine.

—Vous collectionnez toujours des amulettes? demanda-t-elle.

—Toujours. Je passe pour fou, n'est-ce pas? Cela m'attendrit envers l'ignorance et la stupidité humaines.

—Vous passez pour fou parce que vous le voulez bien.

—Et puis pour autre chose.

—Quoi donc?

—Parce que, jusqu'à présent, je ne vous ai pas assez haïe pour vous tuer, et que j'ai trop méprisé vos amants pour leur faire cet honneur.

—Vous êtes exquis, Lorenzo.

—Vous me flattez.

—Expliquez-moi donc, cher, pourquoi votre aimable résolution de laisser vivre tant de gens (et elle rit de son mot) ne vous offre pas d'autre alternative que de recueillir les grossiers talismans de la superstition populaire.

—Je vous donnerai toutes les explications que vous souhaiterez, Claudia, répliqua le prince avec la politesse raffinée, non dénuée de hauteur, qui marquait son attitude. J'ai fui le monde parce qu'il me plaisait mieux de l'observer à distance que d'y jouer le rôle—piteux, ridicule ou barbare,—auquel vous me condamniez. J'ai renoncé à nos rendez-vous en tête-à-tête, parce que je n'ai pas assez de goût pour la strychnine, l'arsenic, et autres condiments malsains, dont votre blanche main assaisonna mes mets à plusieurs reprises. Et je réunis des fétiches parce que cela m'amuse. Les villages de l'Ombrie en fourmillent. Nulle région, sauf la Calabre peut-être, où le paysan soit plus superstitieux. Savez-vous ce que j'ai découvert, en étudiant ces bizarres objets?

—Je grille de le savoir.

Comme si la réponse n'exprimait pas la plus impertinente ironie, Lorenzo continua:

—J'ai découvert jusqu'où remontent les formes souvent inexplicables de certaines amulettes, ces formes sans aucun rapport avec l'objet du vœu qu'elles favorisent. Elles viennent des peuples disparus qui ont habité cette terre. Etrusques, Latins, Grecs, ils ont laissé une foule de débris que le paysan retrouve en bêchant, en labourant le sol. Il les croit tombés du ciel ou déposés par les esprits.

—On s'instruit en vous écoutant, Lorenzo. Mais, ajouta-t-elle du même ton persifleur, j'aperçois des fragments de l'âge de pierre. Ces flèches en silex ne sont pas des talismans, j'imagine.

—Pardon. Les gens de ce pays, qui les trouvent en quantité dans la terre, ne manquent pas d'en porter sur eux. Ils se figurent que ce sont les traits de la foudre, et que cela préserve du tonnerre.

—J'ai bien envie de vous en demander un Lorenzo.

L'accent était changé. Une gravité presque craintive fit sombrer cette voix de femme.

Le prince dit doucement:

—Ce serait inutile.

Elle tressaillit, et se tourna, lui faisant face.

Le long visage de la Florentine était plus blanc que les lourdes perles, à son cou.

—Ah! s'écria-t-elle, j'en étais sûre. Vous avez voulu me faire assassiner!

—Non, dit-il en élevant la main pour protester. Non.

Elle s'exaspéra de cette dénégation, et, plus véhémonte, l'accusa directement.

—Allons donc! Est-que je ne vois pas clair dans votre générosité hypocrite?.... J'ai cessé de croire à votre acceptation de l'irréparable, à l'espèce de résignation magnanime avec laquelle vous vous enfermez ici pour me laisser ma liberté sans que le monde puisse crier au scandale! Depuis quelque temps je sens grandir votre haine. Quelque chose me menace. Et, l'autre jour.... cet homme.... ce misérable... Il était à vos gages .... Avouez le donc!

—Quel homme? demanda paisiblement le prince de Trani.

—Cet homme... cet homme..

Malgré son infernale audace, elle se troublait sous le regard de Lorenzo. Ce mari, chétif d'apparence, ne semblait pas dépourvu de force morale. Son calme était déconcertant. Et comment lui eût-elle désigné celui dont elle parlait sans se trahir elle-même?

Pourtant Claudia trouva encore ces mots

—Un individu coiffé d'un béret rouge, et qui se fait appeler Ercole.

—Je vous fais toutes mes excuses pour lui, dit le prince.

—Comment, vos excuses.... Quelle est cette plaisanterie? Vous reconnaissez donc qu'il est à vos ordres?

—Il les a dépassés. Je l'eusse désapprouvé de faire dévorer votre corps.... votre beau corps .... par cette lionne. C'eût été dommage....et répugnant.

Impossible d'imaginer les nuances d'intonation qui soulignèrent, qui distillèrent de telles paroles.

En les écoutant, en lisant sur le maigre visage la plus atroce exécration et aussi la plus froide, la plus résolue, la plus implacable, Claudia eut un vertige de terreur. Un froid mortel glaça ses membres, crispa sur sa tête le casque de ses lourds cheveux. Cependant elle garda son arrogance, et ce fut d'un geste libre, presque négligent, qu'elle chercha l'appui d'un meuble.

—Qu'est-ce qui vous prend, Lorenzo? Nous avions fait un pacte.....

Il l'interrompit, les dents serrées, plus pâle qu'elle même. Des mots sifflèrent entre ses lèvres, sous la moustache pauvre. Des mots de lave et de fiel, amassés Dieu sait par quelles secrètes rages, par quelles virulentes souffrances dans l'orgueil et dans la chair.

—Nous avions fait un pacte, oui, Claudia. Mais il n'entrait pas dans ce pacte que vous risqueriez, sous des déguisements abjects, le nom des princes de Trani dans les bouges de la banlieue de Rome.... Que vous feriez subir à ma race, à moi, l'ignominie de vos aventures avec un saltimbanque.... Que votre précieuse personne, jadis écœurée par mes caresses, accepterait celle d'un montreur de bête!.... Je vous répugnais.... physiquement. Vous n'avez pas de répugnance pour un goujat, né sans doute dans une roulotte, d'un paillasse et d'une drôlesse..... un faux Polonais, le plus immonde des êtres.... Il vous mènera loin.... le gaillard!.... Il fera d'une Trani une traînée, si je n'y mets bon ordre.

Jeu de mots sinistre, prononcé en français, — comme d'ailleurs la plus grande partie de cette conversation.

La fureur, la surprise, l'incertitude, fermaient les lèvres blêmies de la princesse.

Son mari se tut, lui aussi, pendant un instant.

Il détourna ses yeux d'elle, comme pour reprendre son sang froid, à l'abri d'une vision qui lui brûlait l'âme.

Cette femme!.... Il ne s'était pas consolé de son dédain, ni cicatrisé de son dégoût. Il ne s'était pas délivré du désir d'elle. Il ne s'était pas consolé de lui avoir paru laid, débile, ridicule peut-être! Sa fierté frénétique, en cachant l'ulcère, le creusait. La solitude, adoptée comme un refuge, exaltait son mal. Et maintenant il était à bout.

A la longue, elle retrouva la parole et dit:

—Je ne sais pourquoi je reviens ici, m'exposer à vos insultes.

—Pourquoi?.... répéta-t-il. Mais, parce que vous avez peur.

—De vous?

—De moi.

Claudia haussa les épaules.

—Oui, reprit-il avec un rictus de férocité. Depuis dix ans que j'ai abandonné la partie que je me suis retiré dans ce désert, vous n'avez jamais su au juste si j'étais un lâche, un résigné, un être sublime ou redoutable.... si je vous oubliais, si je vous pardonnais, si je mûrissais lentement quelque effrayante vengeance. Alors, vous venez..... de temps à autre..... vous venez voir.... Vous n'avez rien vu... jamais!

—Pourquoi ne vous expliquiez-vous pas? qui vous retenait?

A continuer.

La santé de Pie X.

Rome, 1er novembre—Le Souverain Pontife souffre de nouveau d'un violent accès de goutte. Il marche avec les plus grandes difficultés mais n'en continue pas moins à donner des audiences.